
RELAIS DES INTERNATIONAUX

SPÉCIAL GLOIRES DU SPORT
2016



Thérèse Salvador
Présidente FISF

Monsieur le Président du Comité national olympique et sportif français, Mesdames et Messieurs les Gloires du sport 2016, Mesdames et Messieurs en vos noms et qualités, Mesdames et Messieurs, chers amis.

Au nom de la Fédération des internationaux du sport français, je vous souhaite la bienvenue dans cet emblématique amphithéâtre Nelson Pailoux à l'occasion de cette 24^e cérémonie des Gloires du sport, en présence de madame Annie LHERITIER, présidente du conseil d'administration du Musée national du Sport, qui remettra tout à l'heure le deuxième Trophée à l'équipe de France de vol relatif à 4. C'est du parachutisme, vous l'avez compris.

Ce soir, 8 sportives, sportifs et personnalités vont rejoindre les 313 Gloires du sport actuelles. Je les en félicite et les remercie bien sincèrement de nous avoir fait l'honneur d'accepter cette nomination. Elles et ils ont tous répondu aux critères d'excellence requis – un palmarès exceptionnel pour les sportifs, une indéniable empreinte durable au plus haut niveau international pour les personnalités, ce qui en fait des modèles, des références. Dans quelques instants, leurs présentateurs vont prendre le relais et peut-être, certainement même, nous les faire découvrir sous des aspects moins connus, plus intimes.

Auparavant, puisque nous sommes toujours sous l'effet de la magie des jeux Olympiques et Paralympiques de Rio où les équipes de France ont brillé autant par leurs résultats - ce qui est de bon augure pour devenir Gloire du sport - que par leur comportement, je vous propose de faire un bond de 60 ans en arrière. Il y a en effet 60 ans, l'équipe de France olympique, après un voyage de 4 jours et 3 nuits et 4 escales, atterrissait à Melbourne qui organisait les JO... du 22 novembre au 08 décembre 1956.

Avec 4 médailles d'or, 4 d'argent et 6 de bronze, la France s'est classée 11^e. Je souhaiterais m'arrêter tout particulièrement sur trois sportifs.

Parmi les médaillés d'or figure bien évidemment Alain Mimoun, GDS en 1993, qui



a remporté le marathon un 1^{er} décembre. C'est presque une date anniversaire et à cette occasion Alain BILLOUIN vient de lui consacrer un livre paru récemment dont un exemplaire sera remis aux récipiendaires.

L'une des médailles d'argent a été remportée par un escrimeur au fleuret par équipe, présent dans la salle. C'était un 23 novembre. Il s'agit de Roger CLOSSET, GDS en 2012.

Enfin, il avait décroché l'or en vitesse sur piste, le cycliste Michel ROUSSEAU, GDS en 2009, nous a quittés cette année, de même que l'internationale de fleuret Evine IBRAHIM, partie prématurément et dans des circonstances dramatiques. Merci de leurs réserver, ainsi qu'à tous les internationaux disparus, vos applaudissements les plus chaleureux.

Avant de laisser la parole à notre maître de cérémonie Grégory VAJDA, je tiens à remercier les membres du jury qui, comme d'habitude ont du faire un choix parmi d'excellents dossiers souvent très éclectiques, ainsi que la société Eurocom, partenaire de cette cérémonie.

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite une très bonne première partie de soirée.

Thérèse Salvador



Joël BOUZOU

Proposé par le bureau de la F.I.S.F

Présenté par Tony Estanguet

Merci,
 Bonsoir à tous,
 Je suis très heureux d'être parmi vous ce soir pour partager avec vous cette soirée des Gloires du sport.
 Très heureux également d'avoir été choisi pour honorer une personnalité majeure du sport français et un ami, Monsieur Joël Bouzou. Cher Joël, j'ai le plaisir de te connaître depuis bientôt 20 ans déjà ...Et notre première rencontre pendant les Jeux de Sydney.
 Entre notre passion partagée pour le sport, nos activités respectives au sein du mouvement olympique, et notre attachement marqué pour notre région d'origine, le Sud-Ouest ...
 Nous nous sommes rapidement découvert de nombreux points communs. Aujourd'hui, au-delà du parcours exceptionnel qui vient de nous être résumé brièvement, je retiens une vraie ligne directrice, une vraie constante : ton sens de l'engagement et l'énergie avec laquelle tu t'investis dans chacun de tes projets.

En tant qu'athlète, tu t'es engagé totalement pour devenir un champion dans ta discipline, le pentathlon moderne, et avec entre autres, une médaille de bronze olympique en 1984 et un titre de champion du monde en 1987, on peut dire que tu y es largement parvenu !
 Par la suite, ton engagement au service du sport et du mouvement olympique a très largement dépassé ta carrière sportive.
 Très vite, tu t'es impliqué dans la famille du pentathlon moderne, au niveau national en tant que DTN adjoint puis DTN, puis international en tant que secrétaire général puis vice-président de la FI.
 Comme toutes les idées, les projets ou les

défis dans lesquels tu crois, tu t'y es consacré à fond, avec ton enthousiasme, ta conviction et toute ton énergie.
 Grâce à ton engagement, tu as réussi à moderniser le pentathlon moderne et à lui redonner ses lettres de noblesse, alors qu'il était menacé de sortir du programme olympique à la fin des années 1990.



Ta réussite en tant que responsable de fédération, et la vitesse à laquelle tu as gravi les échelons, suscite un profond respect.
 A titre personnel, ton parcours a été pour moi un vrai exemple quand j'ai décidé, comme toi, de m'investir dans les instances sportives à la fin de ma carrière d'athlète.

Tu m'as d'ailleurs largement accompagné dans cette reconversion en te montrant toujours bienveillant, à l'écoute et disponible.
 Tes conseils m'ont beaucoup aidé à me construire en tant que dirigeant et aujourd'hui encore, j'apprécie chacun de nos échanges

et suis très heureux de pouvoir m'appuyer sur ton expérience.

Maintenant que je connais mieux les instances du sport international, que je comprends mieux la réalité de cet environnement, je t'admire encore davantage pour ta capacité à toujours aller de l'avant, avec une énergie et un dévouement intacts pour les causes que tu veux servir. Parmi ces causes ...

« Je t'admire encore davantage pour ta capacité à toujours aller de l'avant, avec une énergie et un dévouement intacts pour les causes que tu veux servir. »

Il y a d'abord celle des athlètes.

Tu as été athlète, tu connais les problématiques auxquelles les athlètes sont confrontés au jour le jour ... Et tu as toujours eu le souci de défendre leurs intérêts et d'accompagner leur quotidien.

Depuis 2011, cet engagement s'est matérialisé par ta prise de fonction à la présidence de l'association mondiale des olympiens.

Et ces cinq dernières années, tu as réussi à fédérer un réseau de près de 100 000 olympiens en leur proposant de nouveaux services pour les accompagner pendant et après leur carrière, mais aussi en les mobilisant pour faire rayonner les valeurs du sport à travers le monde.

Pourquoi? Parce que la seconde cause qui t'est chère, c'est justement de contribuer à construire un monde meilleur par le sport.

Tu es convaincu que les valeurs de partage, de respect et d'entraide véhiculées par le sport sont des valeurs positives pour la société.

Cette idée ne date d'ailleurs pas d'hier puisque j'ai appris en préparant cette cérémonie que dès le début des années 1990, tu avais créé une association, « le

Rassemblement par le Sport » pour amener des jeunes de la rue au sport.

Depuis, tu as lancé ton ONG, Peace & Sport, en 2007.

Tu t'es engagé à 100% dans ce nouveau défi, notamment en t'appuyant sur des athlètes du monde entier pour en faire des « champions de la paix ».

Aujourd'hui, Peace & Sport fait la démonstration quotidienne de l'incroyable pouvoir du sport pour créer du lien et rassembler les peuples au-delà des cultures, au-delà des conflits, au-delà des différences.

À mon niveau c'est un honneur de contribuer à cette aventure Peace & Sport. Parce que comme toi, je suis convaincu que le sport a beaucoup à apporter à notre société et peut nous permettre de mieux vivre ensemble.

C'est d'ailleurs en ce sens que nous construisons le projet Paris 2024, parce qu'en matière d'éducation et de citoyenneté, de durabilité, d'inclusion sociale ou d'intégration, des personnes en situation de handicap, nous sommes persuadés que les Jeux peuvent nous permettre de franchir un cap si l'on réussit à mettre les valeurs du sport au cœur de la société.

Nous aurons besoin de ton soutien et de ta précieuse expérience pour mener à bien cette aventure.

Et nous espérons qu'une fois encore tu pourras nous faire bénéficier de ton expertise, de l'engagement et de l'incroyable énergie que tu consacres à toutes les causes dans lesquelles tu crois.

Pour récompenser ta carrière d'athlète exceptionnelle, mais aussi pour récompenser tes engagements, pour ton sport, pour les athlètes, pour la paix des engagements riches de sens et toujours tournés vers les autres, j'ai l'immense plaisir de

te remettre ce titre de Gloire du Sport.

TONY ESTANGUET





JACQUES CACHEMIRE, L'OISEAU DES ILES

La première fois que j'ai vu Jacques Cachemire, c'était en 1969 à l'occasion d'un match du Stade Auto Lyonnais. J'avais déjà entendu parler de cet oiseau des îles et de ses qualités physiques qui en faisaient un athlète hors du commun. On parlait alors beaucoup de sa capacité à contrer les tirs de ses adversaires.

Certes sur le plan technique pur nous étions loin du compte. C'était logique car celui qui allait devenir l'un des meilleurs basketteurs d'Europe, n'était alors qu'un débutant. Au départ, Jacques était d'abord un coureur de 200 et 400 mètres qui s'essayait parfois à la longueur. Il jouait un peu au basket dans l'une des équipes de la Solidarité Scolaire à Pointe à Pitre, mais pour rigoler avec les copains.

Quand Jacques a débarqué à Rouen pour effectuer son service militaire au 39ème régiment d'infanterie, tout a changé. Très vite son potentiel physique attira l'intérêt de Pascal Pisan, alors conseiller technique régional de la Fédération française de basket pour la Normandie, qui lui fit signer une licence à l'ASPTT Rouen. Ce fut ensuite Montivilliers et le Bataillon de Joinville sous la direction d'André Buffière qui le sélectionna dans cette formation nationale pour le championnat du monde militaire en Italie. En quelques mois !

Il ne lui restait plus qu'à rejoindre une équipe de championnat de France, celle du SA Lyon, entraînée par... André Buffière. Jacques, qui avait compris que seul le travail lui permettrait de sortir du lot et qu'il ne devait pas se contenter de ses qualités physiques, devenait un monstre de l'entraînement, ajoutant à l'entraînement

Jacques Cachemire

Proposé par le Club des internationaux de Basketball

Présenté par Jean-Pierre DUSSEAUX

collectif, des heures de travail. Rien ne l'arrêtait, même quand André Buffière lui demandait de jouer d'une main avec une balle de tennis et dans l'autre de pétrir une boule de pâte à modeler. Pour gagner en dextérité.

Cette capacité à s'entraîner n'a jamais quitté « Cachou » pour les intimes. Même quand la plupart des grands clubs français lui firent les yeux doux à l'issue de sa saison au SA Lyon. Jacques choisit Antibes. Il y resta 10 ans, pour devenir une icône de la cité azuréenne ! La vieille salle Salusse Santoni résonne encore des rebonds du ballon de ce joueur

hors normes qui en était arrivé à tirer les lancers francs en fermant les yeux. Avec réussite. Pas en match bien sûr.

Après Antibes, ce fut Tours où il joua cinq saisons pour terminer comme entraîneur-joueur. Sans oublier l'équipe de France pour laquelle il joua 250 matches en totalisant 2837 points.

Jamais Cachou ne refusa la moindre sélection même lorsqu'en fin de carrière, un an après avoir pris une retraite internationale bien méritée, il lui fut demandé de disputer un ultime championnat d'Europe, à Nantes. Pour rendre service, au cas où ... Alors Jacques Cachemire sagement assis sur le banc de



touche joua un rôle d'ancien toujours prêt à se lancer dans la bataille, répondant présent quand l'équipe avait besoin de lui. Sans jamais se retenir à l'entraînement. Un exemple pour un joueur retenu trois fois dans l'équipe de l'Europe.

Une anecdote qui montre sa volonté de travailler ? Lors d'un stage de l'équipe de France à l'INSEP, dans une mythique salle en bois aujourd'hui disparue, à la réception d'un saut, Jacques traversa le parquet ! Pas troublé pour autant, après un court passage sur le banc pour soigner quelques éraflures, Cachou continua l'entraînement ... sous l'autre panneau !



La France, ce n'est pas rien pour ce Guadeloupéen qui prénomma Marianne l'une de ses filles et qui logiquement s'essaya

comme entraîneur à Tours et bien des années plus tard à Lourdes et au RCM Toulouse.

« Jacques, qui avait compris que seul le travail lui permettrait de sortir du lot et qu'il ne devait pas se contenter de ses qualités physiques, devenait un monstre de l'entraînement »

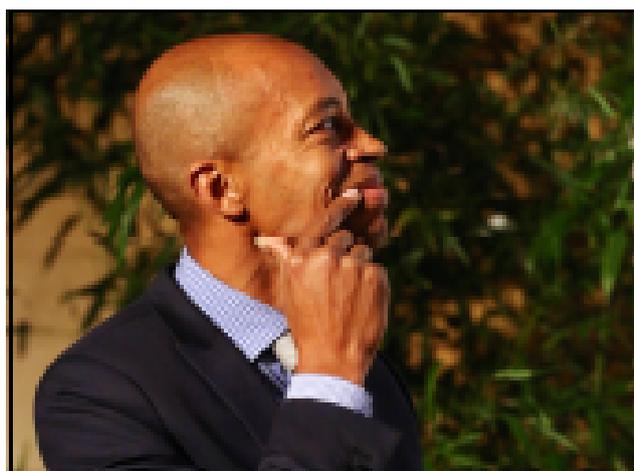
Mais ce fut surtout à l'île Maurice où il fut directeur technique pendant plus de trois ans, qu'il donna sa pleine mesure de technicien.

Le temps de quitter le monde du basket, où son franc parlé ne lui faisait pas que des amis, était venu. Comme le retour aux Antilles, une rue de Pointe à Pitre porte aujourd'hui son nom, où Jacques Cachemire devenait un prospère homme d'affaires en multipliant les activités. Sans oublier la compétition en étant l'un des responsables de la Fédération guadeloupéenne du jeu de... tarot !

Il est vrai qu'un grand joueur ne fait pas forcément un grand entraîneur. Mais il est regrettable que le basket français n'ait pas pu se servir de l'exemple de ce joueur exceptionnel.

Alors il ne nous reste qu'à dire un grand merci à Jacques Cachemire qui nous a souvent permis de rêver.

Jean-Pierre DUSSEAUX



Stéphane Diagana

Proposé par le GIFA

Présenté par Fernand URTEBISE

Stéphane est né d'un papa africain et d'une maman européenne à.....et cela ne s'invente pas, à Saint-Affrique en Aveyron.

Bon début dans la vie.

Moi, je l'ai rencontré à l'âge de 18 ans. Le conseiller technique pour l'athlétisme de la région parisienne me le présente dans la tribune Joseph Maigrot de l'INSEP : « Fernand, je vous présente Stéphane Diagana qui s'entraînera avec vous à la rentrée prochaine ».

Je savais que Stéphane avait fait ce choix, il pratiquait le 110 m haies. J'escomptais une nouvelle orientation : le 400 m haies.

Il me répond : « oui, monsieur » Je suis scotché. Je m'attendais à devoir argumenter. Pas du tout. Je m'aperçus rapidement qu'il y avait déjà pensé. Je me suis dit : « celui-là, il n'est pas ordinaire ». Je ne vous raconterai pas tout ce qui a émaillé notre long parcours commun.

J'ai appris beaucoup de ces filles et de ces garçons que j'ai entraînés et je veux espérer la réciprocité.

Un jour, il y a déjà bien longtemps, nous étions en stage, je ne sais plus où. Un soir, au repas, tous assemblés autour d'une grande table, je m'interrogeais sur cette expérience scientifique du télescope Hubble envoyé dans l'espace par les Américains. Tous ces jeunes assemblés, le moment était propice. Ma question fait le tour de table, aucun n'avait de réponse. Après ce premier tour, Stéphane intervient : « j'ai eu la chance récemment de tomber sur une revue qui traitait du sujet. Ça pouvait aussi bien vous arriver Fernand..... » Et le voilà parti, après s'être presque excusé de savoir, le voilà à tout nous expliquer. Il est comme ça, Stéphane.

L'un des moments les plus émouvants de notre partage fut sans doute celui des championnats d'Europe de Munich en 2002. Cette fois-là, il fut champion d'Europe avec une performance toute proche du meilleur du monde. Dans le 2ème virage, en face duquel j'étais en tribune, je l'ai senti jubiler de plaisir pendant la course.

La dernière séance d'entraînement du stage préparatoire de ce championnat se déroulait à Vergèze dans le Gard. (Le stade porte son nom). À la fin de la séance le téléphone sonne...il rassemble ses affaires. Son fils va naître. C'est Odile qui appelle, elle est sur le chemin de la clinique à Rodez. Mais ce que Stéphane ne savait pas, moi non plus, c'est que quelques jours après l'accouchement, Odile et Tidiane, leur fils, étaient à Munich pour cette finale.

Après la course, zone mixte où se côtoient

« Stéphane ne courait pas contre des adversaires ou pire encore contre je ne sais quels ennemis.

Non, il courait contre des partenaires de compétition. »

journalistes et athlètes et quelques invités privilégiés : Stéphane voulait s'échapper pour rejoindre une interview télé. Les journalistes le rappellent.

« Oui, je reviens ». Il s'éloignait. « Stéphane reviens !! » sur un ton peu habituel qui interpelle Stéphane qui se retourne et voit Odile et son fils. Séquence émotion qu'ils m'invitent ensuite à partager. Immense émotion pour moi.

Stéphane ne courait pas contre des adversaires ou pire encore contre je ne sais quels ennemis.

Non, il courait contre des partenaires de compétition.

Un jour seulement, je l'ai senti jubiler d'une victoire contre cette fois un adversaire. Un Américain qui n'a pas pu empêcher, du fait



de cette défaite, le pactole récompensant le vainqueur d'un challenge qui s'appelait à l'époque « le Grand Prix ». Nous savions cet athlète soupçonné de dopage, il fut d'ailleurs suspendu peu après.

Le record d'Europe : autre histoire. C'était à Lausanne. Quelques jours avant cet évènement, il y eut le meeting de Paris. J'étais assis dans une tribune face à la ligne d'arrivée. Après la course, le DTN du moment s'assoit près de moi et prononce quelques paroles chaleureuses de félicitations pour la course de Stéphane. J'étais prostré. La performance ne me satisfaisait pas. Elle n'était pas du tout conforme à ses séances d'entraînement. Je m'étais trompé. J'ai quitté le stade et le lendemain, je partais seul pour les Cévennes, complètement défait. Deux jours plus tard Stéphane m'appelle, il m'avait retrouvé et me dit que Jacky Delapierre, le directeur du meeting de

Lausanne lui avait attribué le couloir n°4, ordinairement réservé au meilleur performer mondial du moment. Pourquoi Stéphane ? « Je l'ai demandé ». Wacuh ! Stéphane qui réclame quelque chose réservé à un autre. Cela m'a profondément interpellé. Le lendemain, j'avais la réponse : record d'Europe, toujours détenu par Stéphane.

Tous ces moments sont des tranches de vie heureuses. D'autres le furent moins. Quand un athlète s'entraîne beaucoup pour se hisser à ce niveau de performance, ce n'est pas sans danger. Le corps est exposé à de grandes déconvenues. Des enfants malades dans les hôpitaux....oui, Stéphane, tous nos soucis.....on oublie.

À Atlanta aux JO, Stéphane n'y était que comme consultant (sans doute un premier essai, qu'il a bien transformé). D'une tribune voisine, ses mains en portevoix, il me cria : « Fernand, je continue ».

Le message : pas question de baisser les bras.

Un moment « chaud » : un jour, avec toute l'équipe de France, en partance pour une coupe d'Europe. Comme tous, Stéphane présente son passeport. Devinez ! C'était celui d'Odile. Vous voyez bien que SI, il est normal.

Que du bonheur, je vous dis.



Stéphane, bravo et félicitations pour cette récompense bien méritée, et merci à ta maman et ton papa, non seulement de l'avoir fait comme ça, mais aussi de m'avoir accepté et encouragé auprès de toi.

Fernand URTEBISE



Alain Lunzenfichter

Proposé par le bureau de la FISF

Présenté par Bernard LAPASSET

Résumer la carrière d'Alain en moins de 5 minutes est une gageure que je vais tenter de réaliser même si cette tâche me paraît bien ardue. Et je vais sans doute oublier quelques facettes de sa carrière.

Alain Lunzenfichter a rayonné dans l'univers du sport toute sa vie. Ayant découvert le sport grâce à son père, un bon footballeur, c'est vers l'athlétisme qu'il se dirige dès son plus jeune âge. Admirateur de Michel Jazy qu'il suit de meeting en meeting, son rêve est de lui ressembler et de battre des records du monde. De record il n'en battra aucun mais gagnera avec le Racing Club de France trois titres nationaux par équipes. Sportif éclectique il gagnera à cinq reprises le challenge Nungesser de l'athlète complet en décathlon moderne.

À 11 ans, son père l'emmène à Rome pour assister aux jeux Olympiques. Il y voit son idole Michel Jazy gagner la médaille d'argent sur 1 500 m mais surtout, l'Ethiopien Abebe Bikila remporter la médaille d'or du marathon.

À partir de 1964 il rayonne sur pistes et routes. Débutant au 800 m il finira sa carrière en 1975 après 28 marathons et un 1 00 km. À Rome, il découvre surtout l'olympisme qui va l'accompagner toute sa vie. Après des études supérieures en métallurgie et en aéronautique, c'est vers le journalisme qu'il se tourne en 1975.

Il crée avec quelques amis dont Raymond Pointu, gloire du sport en 2013, la revue « Courir » qui parle des courses sur route puis entre à L'Équipe. D'abord la rubrique athlétisme sous la direction de Jean François Renault et Alain Billouin puis, bien sûr, aux

relations avec le Comité international olympique. Il y débute à la base, grimpant petit à petit les échelons de la hiérarchie et surtout en cultivant la patience car à l'époque, il fallait attendre, faire ses preuves, pour pouvoir prétendre aux plus grands déplacements.



Grâce à Jacques Goddet qui avait déjà plus de 75 ans à l'époque et qui le surnommait « mon vieux » comme beaucoup d'autres journalistes et surtout l'aide de Robert Parienté, il a vite côtoyé les ministres des sports français. Il a couvert la carrière de 17 d'entre eux, participé à des commissions ministérielles et certains de ces

ministres sont devenus des proches. Il a surtout été subjugué par la montée en puissance de l'olympisme sous la houlette de Juan Antonio Samaranch. L'Espagnol le considérait comme un interlocuteur privilégié, Jacques Rogge le surnommait le « Plus grand Vidyiste de la Planète » et Thomas Bach « Grand Chef ». Il faut dire que depuis ses débuts dans l'olympisme Alain Lunzenfichter est un familier de la ville de Lausanne et connaît intimement la plupart de la centaine de membres du CIO. Depuis Rome en 1960, Alain a assisté à 24 éditions des jeux

Olympiques, participé depuis 79 à toutes les candidatures olympiques françaises ou étrangères, couvert plus d'une centaine de championnats du monde, rencontré des

« Il a surtout été subjugué par la montée en puissance de l'olympisme sous la houlette de Juan Antonio Samaranch. »

milliers de personnes pour le journal L'Équipe qu'il quitte en 2013 comme rédacteur en chef adjoint pour, à la demande de Thomas Bach, réaliser quelques missions pour le CIO et faire partie de plusieurs commissions olympiques.

Parallèlement à sa carrière de journaliste il a aussi participé dans diverses fonctions à l'organisation d'épreuves prestigieuses comme le marathon de Paris et celui de Montréal, des soirées Parrier de Saint Maur chères à Michel Jazy où Guy Drut égala le record du monde du 110 m haies en 1975, du cross et du semi-marathon de L'Équipe ou encore pendant deux ans au meeting Herculis de Monaco. Durant sept ans il a été président du challenge de la ville la plus sportive de France de L'Équipe et mis en place des accessits pour l'environnement et le handicap.

Journaliste 12 ans durant, secrétaire général de l'USJSF tout en étant président de la section parisienne mais aussi 1er vice-président de l'Association Internationale de la Presse sportive de 1992 à 2006, une association créée en 1924 par Frantz Reichel également

gloire du sport mais aussi président de l'Association mondiale des Journalistes olympiques pendant huit ans. Auteur de nombreux ouvrages sur l'olympisme, l'athlétisme et le sport en général, il a été honoré de la médaille d'or de plusieurs fédérations internationales et surtout a été élu au Hall of Fame de trois entités : l'haltérophilie, le journalisme olympique et celle du cinéma sportif. Ce soir, quelques jours après avoir été décoré de l'Ordre de Saint-Charles par le Prince Albert de Monaco, Alain Lunzenfichter à la suite de Jacques Goddet, Gaston Meyer, Robert Parienté, Jacques Marchand et Denis Lalanne est le sixième journaliste de L'Équipe membre des Gloires du sport.



Bernard LAPASSET



Carole Merle

Proposée l'association des internationaux du ski français

Présentée par Georges MAUDUIT

Carole naît à Barcelonnette le 24 janvier 1964, en hiver un signe du destin, d'autant que cet hiver olympique à Innsbruck est faste pour le ski français alors dirigé par monsieur Honoré BONNET, natif lui aussi de la Vallée de l'Ubaye.

A peine a-t-elle appris à marcher qu'elle glisse déjà skis aux pieds devant l'hôtel familial situé face au stade de slalom de la station du SAUZE ; l'hôtel porte un nom prédestiné : l'OP'TRAKEN très souvent utilisé en course de ski pour anticiper un mouvement de terrain. Par contre le nom du restaurant, le Pyjamas, n'aura aucune influence sur ce qui va suivre à aucun moment. Carole ne s'endormira, même maintenant.

Dès l'école communale elle s'y rend à ski... très rapidement, par contre pour le retour c'est plus laborieux il y a de l'école buissonnière dans l'air, le retour à la maison

« Georges cette petite Carole MERLE deviendra grande, touché de neige, sens de la glisse, quel talent elle a » Honoré Bonnet

n'étant effectif qu'une fois les remontées mécaniques fermées.

Comme tous les enfants des stations de ski, elle est inscrite au Club des Sports et participe à toutes les compétitions interclubs, dans le comité puis sur le plan régional, elle fréquente assidument les podiums principalement la plus haute, une véritable tornade. Son entrée en section ski-études du lycée de Barcelonnette la propulse dans les

compétitions plus nationales, rien ne l'arrête elle continue de se battre pour le podium dans la quête de la plus haute marche...elle remporte la TOPOLINO, véritable championnat du monde des catégories benjamins - minimes.

Alors que je participe au démarrage de la station de RISOUL 1950 avec la même holding de sociétés qui intervient dans la Vallée de MERIBEL, la fédération française et le comité des Alpes-Provence nous proposent l'organisation de la GARMONT, le championnat de FRANCE des cadets, c'est mon premier contact avec Carole MERLE cette jeune skieuse dont tout le monde du sud commence à parler en bien. Monsieur Bonnet nous a rejoints pour nous aider de son expérience pour le bon déroulement des compétitions, nous assistons ensemble aux compétitions, en spectateur attentif il me dit en voyant skier Carole : « Georges cette petite Carole MERLE deviendra grande, touché de neige, sens de la glisse, quel talent elle a ». Retraité depuis 10 ans notre patron avait toujours le coup d'œil d'un grand patron d'équipe que les USA ont honoré en le nommant « le plus grand COACH du sport.

Elle a 18 ans pour ses grands débuts en coupe du monde dans l'équipe de France, les promesses ne se font pas attendre, dès la 2ème saison, premier podium à St GERVAIS en slalom géant la discipline la plus exigeante du ski alpin, la plus physique, la plus technique, c'est l'épreuve reine du ski alpin. Son nom commence à circuler, mais la confirmation se fait attendre, quelque chose

empêche Carole de donner la pleine mesure de son talent, les places d'honneur s'accumulent. En 1988 c'est l'étincelle elle gagne 2 fois en géant et super géant. En 1989, Le Rafale Carole Merle décolle, la démonstration est magnifique 9 podiums, 3 victoires, argent aux mondiaux de VAIL aux USA, le 1er globe de super G en fin d'hiver.

3 autres suivront 90/91/92 un quadruplé que seules 2 autres skieuses accompliront : l'Allemande Katia ZEIZINGER de 93 à 96 et l'Américaine Lindsey VONN de 2009 à 2012.

1992 est sa plus belle saison, l'année des JO d'ALBERTVILLE, 8 victoires, 11 podiums, le 4ème globe de super G, le 1er en slalom géant, elle termine 2ème au classement général de la coupe du monde, mais argent aux Jeux derrière l'italienne COMPAGNONI chez elle, à MERIBEL.

La frustration est immense, l'année suivante elle prend sa revanche lors des championnats du monde au Japon à MORIOKA. Le récital est superbe, elle est championne du monde. Elle s'invite dans la prestigieuse famille des meilleurs skieurs mondiaux français : Christine et Marielle GOITSCHEL, Annie FAMOSE, Michelle JACOT, Jean-Claude KILLY, Guy PERILLAT.

Avec 22 victoires et 44 podiums, elle est toujours la référence femme / homme du ski alpin français en coupe du monde

Après ce parcours sans faute Carole tire sa révérence, elle se tourne vers d'autres grands espaces, les feux de la rampe s'éteignent une

autre vie, son autre passion: les chevaux dont elle a un grand plaisir à les chevaucher, faire corps avec sa monture pour, comme avec ses skis, la piloter sur tous les terrains. Cette passion elle l'a transmise à sa fille Amanda à qui elle prodigue ses conseils pour un avenir équestre que je lui souhaite dans ce sport, aussi exaltant, que celui de sa maman pour rejoindre nos grandes cavalières Janou LÉFEBVRE, Sabine LEPREVOST.

Carole, tu as fait ta devise le titre du livre de MALINOVSKI : SEULE LA VICTOIRE EST JOLIE elle peut être aussi celle de nous tous.

Nous sommes heureux de t'accueillir dans le PANTHEON du sport français : les GLOIRES du SPORT, une nouvelle famille pour toi.



Tu es et resteras pour nous tous, dans le monde du ski et de la montagne : LA FIANCEE des NEIGES

Georges Mauduit



Philippe Omnès

Proposé par l'AEIF

Présenté par Christian MARTIN

Evoquer Philippe OMNES n'est pas aisé, tant il y a de choses à dire.

Le faire en moins de 5 minutes devient une gageure et m'oblige à ne faire état que de l'essentiel, alors que chez lui, tout est essentiel, tout est primordial, rien ne doit être laissé au hasard, tout doit être maîtrisé.

Aujourd'hui, il se trouve dans la position d'entendre parler de lui et n'a pas pu, auparavant, vérifier le contenu de ce qui va être dit.

Je le sens dubitatif, pas vraiment sur la défensive, mais attentif, prêt à rectifier une imprécision ou une erreur de date.

Car pour lui « l'amitié, la confiance, n'excluent pas le contrôle »

Cette boutade, nous l'avons entendu mille fois à la DTN. Agaçant, mais salutaire, on savait tout de suite que l'on n'était pas seul sur le bateau et qu'il donnait un sens précis au terme « Direction Technique ».

« GLOIRE du SPORT » ? Comment n'y a-t-on pas pensé plus tôt !

Voilà qui est fait !

Dans le groupe France, que j'ai accompagné pendant 8 ans, un homme se détachait, et non des moindres, Philippe OMNES, pas facile le bougre, mais affublé de tout un tas de qualités.

De celles qui font un être d'exception.

Il était un mélange d'omniscience d'un côté et de curiosité de l'autre, ayant un avis sur tout, sachant mieux que tout le monde ce qu'il fallait faire en toutes circonstances et cherchant à imposer à tous sa vision des choses.

Le personnage était animé d'une volonté farouche dans tout ce qu'il entreprenait. Un

seul mot : RÉUSSITE. Et pour ce faire, il mettait tout en œuvre pour y parvenir. Rien ne le satisfaisait entièrement. Il voulait encore en faire plus en toutes circonstances :

« On pouvait faire plus de physique, La leçon n'était pas allée au fond des situations techniques ou tactiques, Les matchs d'entraînement ?...une seule pensée : perfectionnement et efficacité.

Il ne concevait pas de perdre en n'ayant pas fait tout ce qu'il fallait faire pour GAGNER. Il épuisait tout le monde en exigeant toujours d'aller plus loin pour se rapprocher du but final : la victoire.

« Il sera toujours, pour moi et pour beaucoup de monde, celui qui a rendu à l'escrime française un titre olympique de fleuret individuel, ..., 36 ans après le dernier titre d'un illustre prédécesseur, Christian d'Oriola. »

À ce propos, pendant ces entraînements je restais attentif lors de ses rencontres avec les nouveaux arrivants. Il avait une manière de leur prouver que c'était bien qu'ils soient là, mais qu'ils se rendent bien compte qu'ils n'étaient pas encore prêts à le battre, et ce avec une hargne digne d'un match de championnat du monde. Le message était très clair.

Fort de cette expérience, un certain Youssef HOCINE, toujours prêt à une boutade, lui a joué un bon tour. Lors d'un des derniers entraînements de Philippe, Youssef qui venait de prendre la 14^e touche d'un match en 15, se débrancha calmement et en lui serrant la main, lui dit « ainsi personne ne pourra dire que le tigre m'a collé la dernière touche ! »

Pendant ces 8 années, il ne nous a jamais donné le temps d'être juste content de ce que le groupe avait réussi. Heureux de chaque performance, il en remettait encore une couche pour être bien certain que personne ne resterait béat et satisfait devant le résultat, non, on pouvait encore aller plus loin.

Cette quête d'absolu n'allait pas sans quelques débordements colériques et si quelqu'un s'en souvient très bien, ce sont ses fleurets.

Lorsqu'il ne maîtrisait pas parfaitement une situation pendant la leçon, il exprimait sa frustration en détruisant avec méthode l'arme qu'il tenait sur les barres d'appui de la salle, n'abandonnant l'objet que dans un état de délabrement tel qu'il devenait impossible de l'utiliser, au moins comme un fleuret.

La pression étant retombée, il reprenait le cours de la leçon ou du match, comme si rien ne s'était passé.

Je ne peux oublier de mentionner ses huit années à la Direction Technique Nationale. Dans le même souci d'efficacité, il ne s'est pas contenté de gérer le haut niveau, NON, il a voulu avoir une vue totale de l'escrime en France, de l'entraînement national à l'INSEP; à la formation des cadres, des calendriers, des formules de compétition, des commissions d'armes et des sélections pour les différentes compétitions.



Tout cela avec la même rigueur et le mêmeCaractère !
ÉPUI SANT !!

Enfin, je ne parlerai pas du palmarès de Philippe.

Cette quête d'absolu lui a tout donné, et ce serait lui faire affront que de le réduire à un tas de médailles.



Il vaut bien plus que cela, et tous ceux de son entourage savent que, s'il n'a jamais fait état de ses résultats devant quiconque, il a, par son exemple, montré que « si on veut, on peut », ne jamais éluder un problème et le laisser sans solution, ou se contenter de ce que l'on a fait alors qu'on pourrait faire mieux et plus.

Qu'il me soit permis, ici, de dire toute mon admiration à celle qui supporte le personnage et qui n'avait de répit que pendant les périodes, nombreuses certes, des compétitions et des stages.

Quelle patience !!!! Qu'il lui soit ici rendu hommage.

Mais revenons à notre sujet :

Je ne peux passer sous silence « La Grande Performance » de Philippe.

Il sera toujours, pour moi et pour beaucoup de monde, celui qui a rendu à l'escrime française un titre olympique de fleuret individuel, BARCELONE 1992, 36 ans après le dernier titre d'un illustre prédécesseur, Christian d'ORIOLA, MELBOURNE 1956.

C'est toi, Philippe, qui a ré-ouvert la porte aux suivants.

**RIEN QUE CELA FAIT DE TOI, PHILIPPE,
UNE GLOIRE DU SPORT**

Christian MARTIN



Bonsoir je m'appelle Raphael POIRÉE. Tout d'abord je voulais vous remercier pour la nomination, et aussi m'excuser de ne pas être avec vous ce soir. J'habite en Norvège, j'ai 3 enfants et je n'ai pas pu me libérer, tout simplement.

« Je pense que j'ai poussé mon sport à ce qu'il est devenu maintenant. Je suis content car la relève est là et elle m'a même dépassé avec Martin Fourcade »

Donc j'ai eu une carrière en biathlon avec des titres de champion du monde, des médailles olympiques et j'ai gagné plusieurs fois la coupe du monde. J'ai eu une carrière très enrichissante et je pense que j'ai poussé mon sport à ce qu'il est devenu maintenant. J'en suis content car la relève est là et elle m'a même dépassé avec Martin Fourcade. Ça nous fait vraiment plaisir, avec Martin de faire découvrir notre sport à toute la France.

Après ma carrière qui s'est arrêtée en 2007, avec les 3 enfants en plus, il a fallu que j'arrête mais je me devais de redonner à mon sport ce qu'il m'avait apporté, donc je suis devenu entraîneur de l'équipe de Norvège pendant 3 ans, puis je suis parti une année en Biélorussie pour découvrir. Mais après il fallait vraiment que je reste chez moi, mes 3 enfants avaient besoin de moi.

Donc j'ai travaillé sur une plateforme pétrolière pendant 2 ans comme aide électricien, je ne connaissais rien à

Raphaël Poirée

Proposé par le bureau de la FISF

Présenté par Raphaël POIRÉE

l'électricité donc c'était vraiment une découverte et j'ai beaucoup aimé. Ensuite j'ai travaillé un peu pour la télévision, norvégienne, française, j'étais au jeux de Sochi comme commentateur. Maintenant je travaille dans une entreprise de bâtiment comme artificier, maçon, un peu de tout, je suis vraiment sorti du biathlon parce que j'avais besoin de ça, j'avais besoin de rentrer tous les soirs à la maison, voir



mes enfants. Et dans l'avenir ce que j'ai envie de faire c'est pompier, Et oui !! donc je vais essayer sur ma ville de Bergen, et je vous conseille de venir dans cette ville sur la côte ouest de la Norvège c'est vraiment magnifique!

En tout cas je vous souhaite une bonne soirée, profitez en bien et encore merci de l'invitation.



Karine Ruby

Proposée par le bureau de la FISF

Présentée par Julie POMAGALSKI

Tout d'abord je remercie la présidente, les membres du comité d'avoir nommé Karine, cela fait plaisir à ses parents, sa famille même si, je ne vous le cache pas j'aurai préféré qu'elle soit là, assise avec nous ce soir.

« Je pense que tous ceux qui ont pu la croiser, s'en rappellent. Elle, la petite blonde, on se disait "elle va pas faire grand chose" et on avait tort. »

J'ai deux objectifs aujourd'hui c'est de vous faire partager notre Karine, vous la faire découvrir et je vais essayer de ne pas pleurer, je ne vous promets pas d'y arriver.



Pas possible de parler de Karine sans parler de son palmarès; c'est juste une snowbordeuse incroyable, Karine est vraiment dans la lignée des grands sportifs, 19 globes de cristal 2 médailles olympiques

dont un titre, 10 médailles aux championnats du monde, 6 en or, 67 victoires en coupe du monde, je crois qu'elle a plus de 130 podiums, moi j'ai 1 globe et je suis hyper contente donc imaginez.

Surtout Karine ce n'est pas pour cela qu'elle nous manque, c'était une fille, une femme, une soeur, une amie exceptionnelle. Elle était forte, elle était souriante, elle était rigolote, elle était têtue comme une mule elle était toujours partante pour tout.

Elle était inspirée, curieuse, ouverte joueuse, courageuse mais elle était très simple, c'était vraiment quelqu'un de sympa, quand vous la croisiez elle vous marquait, je pense que tous ceux qui ont pu la croiser, s'en rappellent. Elle, la petite blonde, on se disait "elle va pas faire grand chose" et on avait tort.

Alors je ne vais pas parler pendant des heures de Karine, il y'a sa plus grande rivale, sa plus belle rivale, Isabelle Blanc, championne olympique, qui nous a aidés à réaliser un petit film sur elle. Je pense que ça vous parlera beaucoup plus que mes petits mots.



Deuxième trophée du Musée National du Sport



Equipe de France de vol relatif à 4 (1986 - 1994)

Présenté par Marie Claude FEYDEAU, et Jean Michel POULET

Trophée remis par Anne LHÉRITIER

Depuis sa création en 1973, le Vol Relatif à 4 (VR4) est considérée comme l'une des épreuves reines du parachutisme sportif. C'est une discipline dans laquelle existe une très forte participation (entre 25 et 40 nations suivant les années), et une farouche concurrence. Les championnats du monde se déroulent tous les deux ans. Durant les années intercalaires est organisée une coupe du monde. La difficulté est identique à un championnat du monde, plusieurs équipes par nation peuvent participer. Tous les deux ans, le Trophée qui récompense les champions du monde de VR4 est remis en jeu. L'Excalibur est une épée mythique sur le socle de laquelle sont aujourd'hui gravées 12 plaques américaines, 7 plaques françaises, 2 plaques belge et 1 plaque suisse. Pour elle, des générations entières d'hommes volants se sont affrontées avec bravoure en quête du Saint Graal ... Les 7 plaques françaises ont été gagnées par plusieurs équipes tricolores successives. La première date de 1987. La plus récente remonte à 2010, année historique d'un triplé en or inédit. Le grand chelem VR4, VR4 file et VR8. A chaque fois il a fallu des groupes unis, solides mentalement, créatifs, bien organisés, et passionnément dédiés à ce rêve de retirer l'épée du rocher. Parmi les différentes générations, celle de 1986-1994 est un peu la pionnière puisqu'elle obtenu le premier titre. Mais ce qui la rend unique, c'est cette suite impressionnante de 8 titres mondiaux consécutifs enchainés sur 4 championnats du monde et 4 coupes du monde. Elle fut

invaincue d'août 1986 à septembre 1994. Une tradition de gagne est née à cette époque-là, se transmettant ensuite à l'équipe Maubeuge Nord Pas de Calais de 1999 et 2003, puis au groupe de l'épopée 2006-2010 qui a dominé le VR8, et réalisé ce fameux triplé 2010.

Aux origines de l'excellence du VR français, la génération 86-94 est indéniablement l'une des plus marquantes. Depuis les premiers championnats du monde de 1975, ce sont tour à tour les américains, les canadiens et les suisses qui avaient dominé. En 1985, une redoutable formation américaine dénommée



« Air Bears » avait ébloui le microcosme du vol humain par des sauts d'une très grande fluidité. C'est à cette époque que les jeunes du club de Bergerac Frank MAHUT, Eric FRADET et Philippe SCHORNO obtinrent leur première médaille de bronze grâce au soutien de la fédération et de leur sponsor Coca-Cola. Formant le noyau de départ, ils seront

renforcés par l'arrivée de Jérôme BUNKER en janvier 1986. Dès lors, l'histoire est en marche. Première victoire durant le mois d'août en France lors de la coupe du monde 1986. Puis confirmation en 1987 au Brésil par un éclatant premier titre de champion du monde. Première plaque sur l'épée. De 1988 à 1989, le groupe est sponsorisé par TAG, les performances décollent. L'équipe est admirée dans le monde entier. Elle décroche l'or à la coupe du monde 1988 de Vichy, puis aux championnats du monde 1989 d'Espagne. Quatre années d'un règne sans partage ... mais une situation délicate qui pointe à



l'horizon pour SCHORNO et FRADET. MAHUT et BUNKER arrêtent, la vie de bohème ce n'est pas à l'infini, ils optent pour une reconversion professionnelle. C'est Jérôme DAVID et Patrick SAGET, deux jeunes très motivés, qui sont choisis pour les remplacer. Autre changement majeur : TAG se retire. Aux côtés de la fédération, c'est le Département de l'Essonne qui devient le nouveau partenaire de l'équipe. La menace est d'autant plus forte qu'outre-Atlantique, les américains reconstituent une sérieuse armada, avec des anciens de l'équipe « Air Bears », bien déterminés à reprendre le titre. La France remporte la coupe du monde 1990 avec son équipe renouvelée à 50% ... mais les américains n'avaient pas envoyé leur meilleure équipe qui cachait son jeu. Le choc aurait lieu lors des championnats du monde 1991 en Tchécoslovaquie lors d'un duel épique. Après les neuf premières manches de compétition, seuls deux petits points (quasiment rien) séparent français et américains. La maigre avance tricolore sera-t-

elle suffisante avant le dernier saut de finale ? Coup de tonnerre à Lucenec en ce 4 août 1991, les américains s'élancent et battent le record du monde. Ils réalisent 22 points sur leur dixième saut. C'est l'heure de vérité pour l'équipe France Essonne qui s'élanche une minute plus tard du même hélicoptère. Pour les plus jeunes, une vie entière va se jouer en 35 secondes. Le vol est un peu tendu, appliqué, puis il accélère ... 23 points ! Le record du monde américain établi deux minutes plus tôt est battu. La France reste sur le toit du monde. Jamais un titre n'avait été aussi disputé. Les américains terrassés ne s'en remettront pas, la voie est libre pour une écrasante domination lors de la coupe du monde 1992, puis lors des championnats du monde 1993 que le 4 France remportera sur les terres américaines en Arizona. Invaincue, l'équipe en restera là, Philippe SCHORNO et Patrick SAGET décidant à leur tour d'opter pour une reconversion professionnelle. L'année suivante, en septembre 1994 lors de la coupe du monde d'Espagne, Jérôme DAVID et Eric FRADET livreront une bataille âpre aux côtés de deux nouveaux jeunes coéquipiers, mais ils devront s'incliner de quelques points face aux américains. Comment alors se réjouir d'une seconde place ? Etre vice-champion du monde en ces temps-là, c'était perdre.

Marquante, cette génération le fut aussi par ses innovations. Les TAG furent les premiers à enchaîner des saisons à 1000 sauts par an. Ils partaient l'hiver entier s'entraîner en Floride, et furent les premiers à utiliser des

« Marquante, cette génération le fut aussi par ses innovations. Les TAG furent les premiers à enchaîner des saisons à 1000 sauts par an. Ils partaient l'hiver entier s'entraîner en Floride, et furent les premiers à utiliser des plieurs afin de pouvoir exécuter jusqu'à 10 sauts par jours »

plieurs afin de pouvoir exécuter jusqu'à 10 sauts par jours. Sous leur ère, les performances augmentèrent de 11 à 15 points de moyenne par saut. A cette époque, les sauts étaient jugés depuis une vidéo du

sol dotée d'un puissant téléobjectif. Il s'agissait d'être clair et de bien montrer les séparations entre chaque figure. Le vol des TAG est très discipliné, très rectiligne. Sous l'ère Essonne en revanche, on commence peu à peu à tordre les figures afin de réduire les distances. Le jugement étant désormais effectué à partir des images vidéo air délivrées aux juges par le cameraman Jean Marc CHAMPILOU, cette nouvelle règle offre de nouvelles perspectives. C'est Essonne qui inventa le vol en superposition. L'astuce consistait à se passer dessus dessous plutôt que de se contourner afin de raccourcir les trajectoires. Le vol moderne en 3D pratiqué aujourd'hui par toutes les équipes, c'est eux qui l'ont inventé, poussant ainsi les performances de 15 à 20 points de moyenne. Une barrière mythique à l'époque. Ce n'est qu'à partir des années 2000, que la généralisation du vol indoor en soufflerie permettra un nouveau bond vers les performances actuelles. A chaque époque ses champions, la jeune équipe française actuelle, médaille de bronze aux derniers

la soufflerie qui est un formidable outil de promotion de ses activités.

Marquante, cette génération exceptionnelle l'est enfin par sa contribution au sport parachutiste. Il est traditionnel lorsque l'on excelle dans un art de vouloir y durer afin de s'y réaliser. C'est exactement le cas des membres TAG et Essonne qui ont tous accomplis une reconversion professionnelle réussie dans le parachutisme. Quatre d'entre eux sont cadres d'Etat à la fédération : Jérôme DAVID et Frank MAHUT sont DTN adjoint ; Philippe SCHORNO est entraîneur national ; Eric FRADET est conseiller technique national. Jérôme BUNKER est pour sa part gérant d'une entreprise française de vente de parachutes, tandis que Patrick SAGET est moniteur de parachutisme. Seul le cameraman Jean Marc CHAMPILOU a finalement « échappé » à la passion des airs. Il est moniteur de sport au Ministère de l'Intérieur. Recruter ses meilleurs éléments afin de perpétuer l'excellence est une stratégie de la fédération qui a porté ses fruits. Si la France est aujourd'hui la meilleure

nation mondiale toutes disciplines confondues depuis 2003, cela n'est pas un hasard. Issu de cette même époque, l'actuel directeur du pôle France Christian LUBBE fut aussi une figure légendaire de la précision d'atterrissage et de la voltige internationale. Il détient toujours le record du monde de voltige depuis bientôt 30 ans. Héritier de la génération 2006-2010 qui a dominé le VR8 mondial, Mathieu BERNIER est l'actuel

Entraîneur National. Il est le seul compétiteur au monde à avoir réalisé le doublé VR4-VR8 la même année. Quant au Directeur Technique National Jean Michel POULET, avec 15 titres mondiaux remportés dans la discipline du voile contact, il est tout simplement le parachutiste français le plus titré de l'histoire.



championnats du monde de Chicago, se bat aujourd'hui contre les belges, les américains, les russes et les qataris dans une fourchette de moyennes comprise entre 25 et 28 points. L'objectif pour 2018 est la reconquête du Saint Graal. Pour la fédération française, l'objectif est aussi de faire rentrer le parachutisme aux Jeux Olympiques grâce à

FÉLICITATIONS ET REMERCIEMENTS



EUROCOM
L'ART D'ÊTRE VU

Relais des Internationaux – N° HORS SERIE – Gloires du Sport
2016 - Janvier 2017

ELS.F – Maison du sport français – 1 Avenue Pierre de Coubertin
– 75640-PARIS cedex 13

Directrice de la publication : Thérèse SALVADOR

Membres du bureau : Anne-Marie CONDRUYER, Catherine
HANSENNE, Françoise BERGEON, Bernard RAYAUME, Solène
SALVADOR (graphisme vidéo), Frédéric RAGOT (photos)

Imprimeur Martin COLCHER Imprimerie COPYLIS Cap St-Antoine
Bât A, 155 Rue de Rosny

93100 Montreuil Courmel : contact@imprimerie.copylis.com